

la France ; plutôt de voir installé par elle en Belgique le régime d'anarchie qui déshonorait le pays voisin, Feller aurait préféré briguer pour le bien public une « affreuse ambassade » auprès des généraux autrichiens afin de rétablir l'autorité des Habsbourg à Bruxelles.

Le 3 avril 1790, Feller écrivit que le sort du Journal était incertain s'il rentrait dans les Pays-Bas ; il avait presque achevé le deuxième tome de son Dictionnaire, mais une voix intérieure l'empêchait de partir. « J'ai quelquefois prophétisé, je dois l'avouer, non sans mon propre étonnement ». Il était difficile de comprendre la situation de la Belgique, mais les troubles à Liège étaient plus nuisibles qu'utiles à sa cause par le triomphe de l'irreligion et le grand nombre de feuilles anarchiques.

Le 15 avril, Feller nous apprend par une lettre qui porte la remarque marginale : *per iter*, qu'il venait de traverser Bruxelles en toute hâte, il redoutait une rupture entre le Congrès souverain des provinces belgiques et le Conseil de Brabant. Il avait quitté Liège par crainte d'une destruction totale de cette ville ; après un rapide passage à Louvain, il s'était établi à Anvers. Il rendait les Etats de Flandre responsables de tous les malheurs de la patrie ; le général VAN DER MEERSCH qu'on avait arrêté avec les armes à la main contre le Congrès n'était pas seulement coupable de « Vonckisme » mais de trahison de la patrie ; il se trouvait alors dans la citadelle de cette ville. La nation belge n'avait qu'une âme et un cœur, mais il fallait compter avec les émissaires, les artifices et l'argent de l'étranger, surtout de la France. A Liège, on avait répandu une lettre anonyme contre Feller ; la Prusse répandait dans cette ville des principes opposés à ceux du Congrès, des Etats de Brabant et de la constitution belge, elle manifestait grande envie à s'emparer de cette principauté.

Cette puissance semblait avoir conclu un arrangement avec l'Autriche. Pour sauvegarder l'indépendance de la Belgique, Feller proposa de la faire garantir par la Hollande et la Prusse dont VAN DER NOOT avait promis d'obtenir l'alliance ; dans ce cas, toutes les difficultés seraient réglées dans un moment. Pour mettre un terme aux discordes entre les Belges, Feller proposa l'établissement de la monarchie, p. ex. sous le sceptre de la Maison de Saxe qui était catholique. La Prusse, l'Angleterre et la Hollande ne s'opposeraient pas à ce projet. Le 23 avril, il écrivit que son *imprimeur liégeois* était menacé, il ignorait si le Journal du 1^{er} mai pourrait paraître. Le calme régnait dans la bonne et catholique cité d'Anvers, alors que le reste du pays était en proie à des troubles ; il prévint toutefois l'évêque d'Anvers qu'il retournerait à Liège dès que ces troubles seraient apaisés. Le 3 mai, il écrivait qu'il partirait le lendemain pour Bruxelles, où il allait rester tant qu'il pourrait vivre incognito. Comme il ne pouvait travailler à Anvers, il devait retourner à Liège ou fermer sa boutique. Du reste, les troubles s'apaisaient dans cette ville, le brave S. lui avait offert un appartement. Il est vrai que la veille, un citoyen anversois lui avait montré une lettre de Liège racontant qu'on l'y accusait d'avoir débauché le grand Ecolâtre et le comte d'Outremont au parti révolutionnaire. Cette assertion qui pouvait lui devenir funeste était absolument fausse. Dans plusieurs lettres écrites au prince-évêque, il lui avait prédit sa perte pour son attachement à la Maison d'Autriche. Les Liégeois allaient gagner